

À l'occasion de son 50^e anniversaire, le « Big Book » est reconnu comme le parrain le plus efficace dans AA

Quand la première copie du livre *Alcoholics Anonymous* est sortie des presses en avril 1939, personne n'avait prévu qu'il deviendrait l'un des premiers best-sellers de tous les temps qui ne tiennent pas du roman. Nous savons que plus de huit millions d'exemplaires ont été distribués ou vendus au cours des cinquante ans écoulés ; ce que nous ignorons est le nombre d'alcooliques en phase active qui ont trouvé la sobriété grâce à son pouvoir et à sa force spirituelle.

Reportons-nous en 1939. Après de chaudes discussions, le prix de vente a été fixé à 3,50 \$, une somme élevée pour l'époque, mais pourtant 0,10 \$ de moins qu'aujourd'hui. Pour justifier le prix, Bill W., cofondateur de AA, de connivence avec ses amis, a choisi le papier le plus épais qui existait sur le marché. « Cette édition originale était si volumineuse qu'en y faisant référence, on parlait du 'Big Book' », rappelait Bill quelque temps après. « Bien sûr, on voulait convaincre l'acheteur alcoolique qu'il en avait pour son argent ! »

La regrettée Ruth Hock, secrétaire non alcoolique de Bill, avait une autre opinion là-dessus. Selon elle, cette décision avait été prise parce qu'on se disait « que tous ceux qui liraient ce livre pour la première fois seraient tremblants et nerveux, et en conséquence, il fallait éviter un caractère d'imprimerie trop petit ou des pages trop minces. On croyait que l'alcoolique aurait plus de facilité si les pages étaient plus épaisses. »

Bill entreprit la rédaction du *Big Book* au printemps de 1938, sans plan défini. Ruth, qui dactylographiait le manuscrit, se rappelait qu'il arrivait au bureau de la Fondation alcoolique (aujourd'hui le Bureau de *A.A. World Services, Inc.*) avec des feuilles de brouillon jaunes pour chaque chapitre. Ces feuilles, disait-elle, étaient le résultat de longues méditations, après des heures de discussion avec chaque intéressé sur le contenu. »

Bill était derrière Ruth et celle-ci dactylographiait les pages à mesure qu'il les dictait. Le travail avançait lentement, dit-elle plus tard, parce que Bill s'arrêtait chaque fois que quelqu'un entrait dans son bureau pour parler.

Tout au long de cette entreprise, les obstacles à surmonter étaient énormes. Alors que Bill ne recevait « rien d'autre qu'un soutien chaleureux » de la part des membres d'Akron, il essuya en même temps les reproches des new-yorkais. Il est probable que la pensée spirituelle de Bill s'accordait avec celle des membres d'Akron

alors qu'un grand nombre de ses compagnons de New York étaient agnostiques, sceptiques, ou les deux. De plus, les gens d'Akron avaient confiance au cofondateur, le Dr Bob, qui avait une influence énorme dans la communauté ; le fait qu'il appuyait le projet de livre constituait presque une garantie automatique de l'endossement des membres d'Akron.

Après de laborieuses discussions et beaucoup d'incitation de la part de Bill, la conscience de groupe a prévalu dans les deux villes qui ont vu naître le Mouvement et les obstacles ont été abolis, sauf un : le manque d'argent.

Bien que peu de membres en voie de rétablissement aient pu investir, les parts de la société formée à la hâte *Works Publishing, Inc.* (aujourd'hui, Les Services mondiaux AA) se sont finalement vendues, dont un grand nombre à tempérament. Bill disait qu'on a appelé ainsi cette société « parce que ce livre serait le premier de toute une série de 'travaux' du genre. » D'autres pionniers attribuaient son nom à un slogan préféré des membres : « *It works!* » (ça marche !) D'autres encore prétendaient qu'elle était nommée en rappel d'une citation du Nouveau Testament (Jean 1, 4) que les gens d'Akron se plaisaient à répéter : « La foi sans les œuvres est une foi morte. »

Le *Gros Livre* a été lancé avec de bien minces capitaux, mais il a été publié. C'est à lui qu'on doit le nom d'un modeste mouvement



Le gâteau marquant le 50^e anniversaire du Big Book était décoré des répliques des jaquettes des première et dernière éditions. Il a été servi à la Conférence des Services généraux des AA d'avril 1989.

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1989

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

d'entraide comptant à peine une centaine de membres, et qui n'avait été connu jusqu'alors que sous le nom de *Alcoholic Foundation* (Fondation alcoolique). Aujourd'hui, Alcooliques anonymes compte plus de 1 800 000 membres dans 134 pays. De plus, bon nombre d'autres groupements d'entraide fondent leur philosophie à partir de son programme de rétablissement, soit les AI-Anon, les Narcomanes anonymes, les Joueurs anonymes, les Outremanagers anonymes, et bien d'autres.

Le *Big Book* lui-même a ouvert la voie vers une vie de sobriété confortable à des milliers d'alcooliques en phase active qui n'auraient peut-être pas trouvé d'autre secours. À leurs parents et amis, il a prouvé hors de tout doute qu'un buveur compulsif peut se rétablir ; il a aussi instruit les médecins, psychologues, membres du clergé et autres gens de profession qui sont en relation d'aide avec les alcooliques.

La première édition du *Big Book* comprenait deux parties principales. La première, remplie d'espoir et d'inspiration, établissait les principes par lesquels les membres AA demeuraient abstinents. La deuxième partie contenait des témoignages de rétablissement de pionniers d'Akron et de New York. La préface était la seule partie qui n'avait pas été écrite par un membre AA ; elle avait été rédigée sous le couvert de l'anonymat par un médecin de New York qui, par la suite, a été identifié comme étant le Dr William D. Silkworth, un des premiers amis des AA du monde médical.

La partie la plus souvent citée du *Big Book* est sans doute le premier paragraphe du cinquième chapitre intitulé *Notre méthode*, qui commence ainsi : *Rarement avon-nous vu faillir à la tâche celui qui s'est engagé à fond dans la même voie que nous...* Plus loin dans ce même chapitre, Bill a développé les six étapes suggérées pour le rétablissement, que l'on se transmettait verbalement, en Douze Étapes telles qu'on les connaît aujourd'hui. Il se disait que « peut-être nos six éléments de vérité pourraient être segmentés. Ainsi, nous pourrions mieux faire absorber le programme au lecteur tiède et en même temps, élargir et approfondir les implications spirituelles de notre philosophie. » Lois, sa femme, a révélé que Bill a écrit les Étapes au lit, non pas parce qu'il était malade mais, pour reprendre les paroles de ce dernier, parce que « c'est le meilleur endroit pour réfléchir. »

Très heureux de sa réussite, Bill a lu les Étapes à deux amis AA, dont l'un abstinent depuis à peine trois mois. Leur réaction immédiate, à savoir qu'il « y avait trop de bondieuseries » et que

« c'était trop rigide » a provoqué des changements considérables. À titre d'exemple, Bill, dans sa première ébauche de la Septième Étape, disait : « Humblement et à genoux, nous Lui avons demandé de faire disparaître nos déficiences. »

Quand Bill a entrepris l'écriture du *Big Book*, il n'avait pas quatre ans d'abstinence, ce qui tient quasiment du prodige. Mais il n'était pas seul dans cette aventure. *Alcoholics Anonymous* est véritablement un miracle multiple, car chacun des chapitres que Bill a écrit a été « édité » par les membres AA d'Akron et de New York — tous comptant moins de temps d'abstinence que Bill. Ce livre constitue un effort collectif qui reflète l'expérience de l'ensemble de la jeune association.

Les critiques qui ont accueilli la publication par un auteur anonyme du *Big Book* étaient partagées. Celui du *New York Times* l'a qualifié de « livre extraordinaire », soulignant que la doctrine proposée « s'appuie sur des fondements psychologiques plus solidement que n'importe quel autre ouvrage sur la question qu'il m'a été donné de lire. » Par contre, le *Journal of Nervous Mental Disorders* a publié que c'était « un ramassis incohérent de confessions d'expériences du type 'assemblées religieuses'... faites par une variété d'alcooliques qui se sont provisoirement rétablis, influencés en ce sens par l'esprit du 'qui-se-ressemble-s'assemble'. Il n'est peu ou pas fait mention du sens profond de l'alcoolisme. » À son tour, le réputé *Journal of the American Medical Association* a déclaré que c'était « une curieuse combinaison de propagande organisée et d'incitation religieuse... certainement pas un livre à caractère scientifique. »

Au tout début, les ventes étaient rares et le mouvement naissant s'est retrouvé avec presque 5 000 livres non vendus sur les bras et, il va sans dire, une énorme dette. Les prêts des amis non alcooliques sympathiques à la cause des AA suffisaient à peine à maintenir l'entreprise à flot. Mais soudain, en mars 1941, suite à la publication de l'article de Jack Alexander sur AA dans le *Saturday Evening Post*, les ventes ont grimpé et on a dû faire une réimpression ce même mois.

Il a fallu 35 ans pour vendre un million d'exemplaires du *Big Book* ; aujourd'hui, de l'édition en langue anglaise à elle seule on vend un million par année. Au dernier recensement, on note que le *Big Book* est publié dans 14 autres langues : l'afrikaans, le hollandais, le finlandais, le flammand, le français, l'allemand, l'islandais, l'italien, le japonais, le coréen, le norvégien, le portugais, l'espagnol et le suédois. Bientôt le *Gros Livre* sera publié en polonais, en russe et en tchèque.

En 1986, une édition à couverture molle a été publiée. Le format de cette version intégrale est plus petit que l'autre, plus léger et moins coûteux.

Le style du *Gros Livre* peut paraître dépassé, voire ampoulé, empanaché et même sévère au nouveau. Mais la puissance de ses mots a fait ses preuves et les onze premiers chapitres sont presque exactement comme ils l'étaient lorsqu'ils ont été écrits en 1939. À travers les ans, la conscience de groupe des AA, par l'intermédiaire de la Conférence des Services généraux, a approuvé des ajouts et des omissions aux témoignages de rétablissement personnel, pour mieux refléter les changements de comportement chez les membres. Mais les propositions de changement de style ou d'autres suggestions « d'amélioration » ont toujours été rejetées.

Norm A., un des directeurs du A.A. Grapevine, au cours d'un exposé qu'il présentait à la Conférence des Services généraux d'avril, décrivait une réunion d'un sous-comité nommé par le Conseil d'administration du Comité des publications pour trouver un moyen de « commémorer le 50^e anniversaire de la publication de notre précieux *Big Book* ». Les membres proposaient une édition commémorative, une jaquette sophistiquée, des signets et autres suggestions du genre quand, rapporte Norm, « une personne a déclaré soudainement : 'Nous essayons de créer justement ce que nous voulons éviter, le culte des souvenirs. Pourquoi ne pas célébrer le message plutôt que le livre !' »

Il n'était point besoin d'en dire davantage. Pourtant, sans le livre, il n'y aurait peut-être pas eu de message à transmettre aujourd'hui. Donc, bon anniversaire, *Big Book*. Nous sommes reconnaissants envers toi *et* envers ton message porteur de vie.

Ateliers sur le *Big Book*

Dans le cadre de la commémoration du 50^e anniversaire du *Big Book*, Le Comité des publications de la Conférence encourage la tenue d'ateliers sur le *Big Book* dans les rassemblements à l'échelle territoriale, régionale, ceux du district et du groupe. Deux raisons motivent la tenue de ces ateliers : attirer l'attention des membres sur le *Big Book* pendant cette année particulière et leur fournir l'occasion de réfléchir sur la nécessité de préparer une quatrième édition et de la publier dans divers formats tels le format de poche, une édition de luxe, édition reliée des 11 premiers chapitres, y compris le témoignage du Dr Bob, etc.

Les questions d'atelier se rapportant au *Big Book* ont été préparées par le conseil d'administration du Comité des publications et révisées par le Comité des publications de la Conférence. Si vous désirez en obtenir une copie, adressez-vous à votre délégué auprès des Services généraux ou écrivez à Box 4-5-9. N'oubliez pas de nous donner les résultats de votre atelier sur le *Big Book*.

Conformément à l'esprit de la tradition, John B. quitte son poste

Le premier juillet dernier, John B. a cédé ses responsabilités de président de A.A. World Services, Inc., à Wayne P., de Rogers, Arkansas ; ce dernier a remplacé John à titre de directeur général du Bureau des Services généraux il y a à peine trois mois.

Le transfert de responsabilités de ce poste de haute direction AA a été effectué plus rapidement que par le passé. John a remplacé Bob P. à titre de directeur du B.S.G. en août 1984, mais il ne lui a pas succédé comme président des S.M.A.A. avant mars de

l'année suivante. À son tour, Bob P. avait remplacé feu Bob H. en janvier 1975, mais ce n'est que trois ans plus tard qu'il est devenu président des S.M.A.A.

À ce sujet, John rapporte ce qui suit : « Il m'est particulièrement agréable de confier ces responsabilités à Wayne. C'est un membre de service du B.S.G. aguerrri, possédant une longue expérience, tant au Conseil des S.M.A.A. qu'à celui du B.S.G. La transition a été facile. Quant à moi, ce fut un immense privilège que d'avoir été ainsi au service du Mouvement. Mais la rotation est l'une de nos Traditions AA les plus précieuses et pour moi, le temps est maintenant venu de la mettre en application. »

Wayne attribue le transfert en douceur des fonctions administratives aux conseils de John et à ses talents d'administrateur, en plus de la qualité de sa sobriété. Il ajoute : « John a été bon pour le Bureau des Services généraux. Il est très compétent et entièrement dévoué à la cause de AA. C'est un privilège que de lui succéder. Mais plus important, John sait comment tenir les guides et quand laisser aller. Voilà l'essence de l'esprit de service. »

Durant son règne, signale Wayne, « John a introduit de solides mesures administratives sans pour autant nuire à l'intégrité spirituelle de l'association. Il a aussi apporté son concours pour faciliter l'échange de visites avec l'Union soviétique, qui a déjà eu pour résultat de transmettre le message de la sobriété à certains alcooliques de là-bas. »

Le départ de John du B.S.G. marque d'autres débuts dans sa vie. Étant conseiller en gestion et en technologie, il se propose de reprendre cette activité, aussi bien à Schenectady, New York, que sur son bateau Chris-Craft de 38 pieds que lui et Mary, sa femme, viennent d'acquérir. Une chose cependant ne changera pas : que ce soit sur terre ou en mer, il continuera de transmettre le message AA comme il l'a fait pendant presque 30 ans déjà, et il dira encore et encore « oui » quand on fera appel à ses services.

Veillez afficher l'« aguiche » du Congrès de 1990 au tableau de votre groupe

Qu'est-ce qu'un « aguiche », ou, comme le terme anglais, un *teaser* ? C'est une publicité propre à stimuler l'intérêt et dans le cas qui nous occupe, c'est un aperçu des célébrations du 55^e anniversaire des AA qui auront lieu à Seattle, Washington, du 5 au 8 juillet 1990. Si vous n'êtes pas certain d'y assister, peut-être prendrez-vous une décision suite à la lecture du résumé du programme. Ce dépliant en forme d'accordéon contient la liste de tous les événements importants et des sujets qui seront traités pendant cette semaine de partage à l'échelle mondiale.

Un « aguiche » est inclus dans chaque exemplaire de cette édition du *Box 4-5-9*. Si vous en voulez une plus grande quantité pour fins de distribution dans votre région, faites-en la demande au Service des publications françaises des AA du Québec, 230, boul. Henri-Bourassa Est, Suite 100, Montréal (Québec) H3L 1B8.

Il n'y aura pas de journée « portes ouvertes » au B.S.G. cette année

Bien que la traditionnelle journée « portes ouvertes » habituellement projetée chaque automne n'ait pas lieu cette année à votre Bureau des Services généraux AA de New York, sachez que vous êtes quand même les bienvenus. Vous pouvez visiter le 468 Park Avenue South, situé entre la 31^e et la 32^e avenue, du lundi au vendredi, de 9 heures à 17 heures.

Chaque année, plus de 1 000 visiteurs venant de tous les coins du monde visitent les bureaux du BSG et du Grapevine ainsi que le service des archives, et assistent à la réunion AA qui a lieu chaque vendredi à 11 heures. De plus, si des membres d'une région donnée aimeraient organiser un voyage spécial pour visiter le BSG, ils n'ont qu'à en informer le personnel à l'avance.

Nous espérons vous rencontrer, à votre bureau. Le tapis de bienvenue est toujours déroulé et le café vous attend.

Le moment est venu de s'inscrire au prochain séminaire des Bureaux de Service

Les responsables de bureaux centraux et d'intergroupes, les présidents de comités de direction et autres se réuniront à l'hôtel Marriott de Toronto, Ontario, pour le quatrième Séminaire des S.M..A.A. / Intergroupes, du 3 au 5 novembre 1989.

Il y aura des ateliers et des exposés visant à accroître la communication et à partager son expérience, sa force et son espoir sur la question des publications et autres. L'espace limité nous contraint à n'admettre au séminaire qu'un représentant de chaque bureau.

Il faut adresser sa demande d'inscription à l'endroit suivant : Central Office / Intergroup Seminar Coordinator, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163. La date de tombée pour les réservations d'hôtel est le 3 octobre 1989.

AA est un programme à caractère spirituel, non religieux

De temps à autres, le Bureau des Services généraux reçoit des lettres dans lesquelles on demande de clarifier la déclaration de la Définition de AA, où il est dit que les AA ne sont associés à aucune secte ni formation religieuse. Si c'est le cas, demandent-ils, « Pourquoi le mot 'Dieu' apparaît si souvent dans nos Étapes et nos Traditions?... Pourquoi tant de réunions se terminent-elles par le Notre-Père ou par la Prière de la Sérénité? »

Bill W., cofondateur des AA, a exprimé clairement à maintes reprises qu'il ne serait pas sage que les AA aient une allégeance à quelque secte religieuse. L'association, croyait-il, est utile à

travers le monde et contient des principes spirituels que tous les membres peuvent accepter, quelle que soit leur croyance.

Dans *Le Mouvement des AA devient adulte*, Bill raconte l'histoire du moine bouddhiste qui s'est exclamé, après avoir analysé les Douze Étapes : « Elles sont excellentes ! Mais vu que nous sommes bouddhistes et que nous n'avons pas la même conception de Dieu que vous, ces Étapes seraient un peu plus acceptables si vous aviez mis le mot 'bien' au lieu de 'Dieu'. » Bill n'avait aucune objection et il répliqua : « Pour certains, une telle substitution pourrait signifier un appauvrissement du message AA. Mais nous devons nous rappeler que les Étapes ne sont que des suggestions. Notre appartenance au Mouvement ne dépend aucunement de notre acceptation des Étapes dans leur formulation courante. Cette liberté a rendu le Mouvement accessible à des milliers d'alcooliques qui n'y seraient jamais venus si nous leur avions imposé de suivre le texte des Étapes à la lettre. »

En réponse à un membre qui s'interrogeait sur la coutume de terminer les réunions par le Notre-Père, Bill, en 1959, a répondu ce qui suit : « Cette prière est tellement répandue et utilisée que l'argument voulant qu'elle soit d'origine chrétienne est un peu tiré par les cheveux. » Il a signalé que dans les premiers temps du Mouvement, « il n'y avait pas de publications AA ; en fait, nous n'avions même pas de nom. » Conséquemment, les premiers groupes puisaient grandement dans la Bible pour obtenir de l'inspiration et des directives. Les réunions se terminaient probablement par le Notre-Père parce que, conclut Bill, « on évitait ainsi aux animateurs de réunions la tâche souvent embarrassante de composer des prières de leur propre cru. » Aujourd'hui, la coutume se poursuit aux États-Unis et au Canada, mais seulement avec l'approbation de la conscience de groupe. La même chose est vraie en ce qui a trait à la Prière de la Sérénité.

Un membre des AA a écrit au BSG pour demander comment former un groupe réservé aux chrétiens. « Après tout, dit-il, il y a des réunions exprès pour les homosexuels, les médecins et autres... alors pourquoi pas une pour les chrétiens? » Voici la réponse offerte par le BSG : « Rien ne vous empêche de former un tel groupe. Cependant, sachez qu'aucune réunion spécialisée ne peut se qualifier comme groupe AA à moins qu'elle ne se conforme aux six points définis par la conscience de groupe des États-Unis et du Canada :

- (1) Tous les membres d'un groupe sont des alcooliques et tous les alcooliques peuvent devenir membres ;
- (2) Comme groupe, ils s'autofinancent entièrement ;
- (3) Le but premier d'un groupe est d'aider les alcooliques à se rétablir grâce aux Douze Étapes ;
- (4) Comme groupe, ils n'ont aucune affiliation extérieure ;
- (5) Comme groupe, ils n'expriment aucune opinion sur des sujets étrangers ;
- (6) Comme groupe, leur politique de relations publiques est basée sur l'attrait plutôt que sur la publicité, et ils maintiennent l'anonymat personnel au niveau de la presse, de la radio, de la télévision et du cinéma.

Un autre membre des AA fronçait les sourcils quand il entendait chanter des « hymnes » au cours de rassemblements AA et autres rencontres, invoquant que plus de la moitié des membres dans le monde ne sont pas des chrétiens. J'ai vraiment essayé de pratiquer le 'Vivre et laisser vivre', mais ma Puissance supérieure (Dieu) me pousse sans cesse à redoubler d'efforts pour rejoindre

ceux qui feraient croire que notre association est exclusive. » Dans sa réponse, le BSG a suggéré que ce membre fasse part de ses sentiments aux membres de services, soit les comités de direction de la plupart des congrès AA, des rassemblements et autres événements. Il a été signalé que la conscience de groupe prévaut à chacune de ces manifestations. Le Mouvement AA lui-même n'a absolument aucune dénomination.

Bill W. lui-même n'a jamais exprimé plus simplement la position AA que lorsqu'il a dit : « Nous ne faisons qu'entretenir le jardin d'enfance spirituel dans lequel les gens peuvent venir à bout de leur alcoolisme et trouver la force de vivre mieux. Il revient à chaque être humain de faire sa recherche de Dieu ». À une autre occasion, il a déclaré : « Il n'est pas des affaires de AA de déterminer jusqu'où l'alcoolique développera sa relation avec Dieu. Qu'il pratique une religion ou non, que ce soit dans telle ou telle Église, toutes ces questions ne concernent pas AA. »



John Nelson Chappel,
M.D.

Le Dr. John Chappel transmet son expertise sur AA aux administrateurs de Classe A

« À ma connaissance, la solution la plus sûre et la plus efficace pour un alcoolique, c'est AA. Toutefois, les médecins qui traitent la maladie de l'alcoolisme doivent en connaître davantage sur le sujet. Généralement, les étudiants en médecine passent quelques heures de cours en médecine communautaire, assistent à une réunion AA prescrite et ils en ressortent des médecins capables de prescrire un stage dans un centre de désintoxication, mais non de donner les soins médicaux appropriés. »

Ainsi s'exprime John Nelson Chappel, m.d., de Reno, Nevada, qui a été élu membre du Conseil des Services généraux en avril dernier, à titre d'administrateur de Classe A (non alcoolique). En ses qualités de directeur médical du *Chemical Dependency Program* de l'hôpital Truckee Meadows de Reno; professeur de psychiatrie à la faculté de médecine de l'université du Nevada; et conseiller au *Bureau of Alcohol and Drug Abuse* du Nevada, il réfère très souvent au Douze Étapes et à leur fonctionnement, ce qui contribue à faire connaître AA.

Rien dans l'enfance du docteur Chappel ne laissait prévoir son implication future dans le traitement des dépendances chimiques. Il est fils de ministre, né à Grande Prairie, située au nord de l'Alberta; quant à son éducation, elle s'est faite « à travers tout le Canada ». Il s'est tout d'abord inscrit au collège des vétérinaires de l'Ontario, pour changer soudainement de direction après deux ans. « Un confrère de mes amis a tenté de se suicider après avoir raté ses examens, raconte le Dr. Chappel. Il en savait plus long que moi sur la médecine vétérinaire et pourtant, il a raté son coup. Ce drame m'a bouleversé et c'est alors que j'ai décidé de prendre une année sabbatique. Je ne suis jamais retourné au collège des vétérinaires ».

Il s'est plutôt tourné vers la médecine et a obtenu son diplôme à l'Université de l'Alberta; en 1968, il a fait sa résidence au départe-

ment de psychiatrie de l'hôpital Billings, l'hôpital universitaire de Chicago. En 1971, il a été admis au conseil des psychiatres et élu membre de l'« *American Psychiatric Association* » en 1977.

Pendant sa résidence, le Dr. Chappel a été « recruté » par son professeur et mentor, le docteur Jerome Jaffe, pour faire partie du conseil du *Health's Mental Health Center* de Woodlawn (Illinois), un ghetto reconnu pour ses problèmes d'alcool et de drogue. Le Dr. Chappel dit : « À cette époque, je ne connaissais rien aux dépendances chimiques. Mais j'ai eu tôt fait d'apprendre. Il n'y avait qu'un seul groupe AA dans la région. Comme professeur de carrière, j'ai constaté de première main la force du programme pour traiter et réhabiliter des alcooliques dont le cas était jugé 'désespéré'. Cette expérience a changé le cours de ma profession. »

Avant d'assumer ses fonctions à Reno, le Dr. Chappel a été directeur du service de psychiatrie et du personnel du *Drug Abuse Program* de l'Illinois, médecin consultant pour le programme d'abus des drogues de l'hôpital Hines (Illinois), et psychiatre consultant aux hôpitaux Woodlawn Mental Health Center et Cook County.

Dans le cadre de sa fonction d'administrateur, le Dr. Chappel espère travailler avec le comité de la collaboration avec les milieux professionnels. « Cela fait depuis le début des années 50, dit-il, que l'on vante les mérites de AA, autant dans les annales médicales que dans les revues populaires. Les milieux médicaux savent que le programme est efficace mais très souvent, ils ne savent absolument pas en quoi il consiste. D'énormes progrès ont été faits par AA pour renseigner les médecins et autres gens de profession mais il y a encore un grand bout de chemin à faire. »

Le Dr. Chappel, qui est l'auteur de nombreux articles et monographies, a beaucoup écrit sur l'abus des drogues et son traitement. En 1987, il a cosigné un article dans le *Journal of Medical Education* qui s'intitulait « Les effets d'un cours sur le comportement des étudiants face à l'abus des drogues et à son traitement. »

En dehors de ses heures de travail, le Dr. Chappel est tout aussi actif. Fervent de la « bonne forme mentale, physique et spirituelle »,

il adore se promener sur les sentiers de course, en plus d'être instructeur de ski pour les jeunes de Reno.

Le Dr. Chappel est marié depuis vingt-huit ans à Valérie Jean ; ils ont trois filles, Margot, vingt-cinq ans, mariée et mère de deux enfants, Laura, vingt-trois ans, et Barbara, vingt-deux ans. Laura et Barbara travaillent toutes deux au service de pharmacologie de la faculté de médecine de l'université du Nevada. Elles risquent donc de rencontrer souvent leur père. L'amour de la médecine est une affaire de famille.

Nouvelles du Service des publications françaises

Les articles suivants sont maintenant disponibles au Service des publications françaises des AA du Québec :

- La Tradition des AA : son développement — La brochure a été entièrement révisée — Elle se vend 1,50 \$ l'unité.
- Les AA dans les établissements correctionnels — Une nouvelle brochure qui remplace *Les AA dans les prisons* — On y explique la marche à suivre pour ouvrir un groupe en prison — Elle se vend 0,75 \$ l'unité.
- Message aux directeurs d'établissements correctionnels — Petit dépliant à l'intention des directeurs d'établissements correctionnels, pour leur expliquer les bienfaits de AA, à l'appui de statistiques. — La présentation a été particulièrement soignée, pour inciter les autorités à le lire. Il se vend 0,60 \$ l'unité.
- Message à l'intention du détenu pour pourrait être alcoolique — Une petite brochure entièrement révisée et qui contient des messages de détenus, hommes et femmes. Prix de vente : 0,75 \$.
- Causeries à l'extérieur des AA — La brochure est présentée sous une nouvelle couverture et le texte a été entièrement refait pour une lecture plus facile. Prix de vente : 0,50 \$.
- Questions et réponses sur le parrainage — La brochure est présentée sous une nouvelle couverture. Prix de vente : 1 \$.

Le Symbole AA : Comment, quand et où l'utiliser où ne pas l'utiliser.

Reconnus mondialement, les symboles AA et les marques, sous leurs diverses formes, sont recherchés par un grand nombre pour reproduction sur quantité d'articles, allant des ouvrages savants aux reproductions de publications AA, aux stylos billes, bijoux, casse-tête et jeux. Il y a quelques années, on a même demandé de reproduire les Douze Étapes sur des draps. Dans de tels cas,

quels symboles et marques utiliser ? Comment les utiliser et qui décide où, quand et s'il y a lieu d'accorder une permission ? Quelles sont les règles qui justifient la décision ?

Le premier symbole AA, un triangle dans un cercle, a été introduit en 1955, à l'occasion du congrès du vingtième anniversaire des AA à St-Louis. Le cercle représente tous les membres des AA et le triangle symbolise nos trois éléments d'héritage, le Rétablissement, l'Unité et le Service. À travers les ans, d'autres versions se sont rajoutées. L'une est une réplique du symbole original, sauf qu'on a ajouté AA à l'intérieur du triangle. Une autre, en plus de contenir les initiales AA dans le triangle, comprend les mots Unité, Service et Rétablissement à l'intérieur du cercle mais à l'extérieur des lignes qui forment le triangle. Tout groupe, district ou autres entités du mouvement est libre d'utiliser ces symboles (en y ajoutant le ® qui indique que ce symbole est enregistré) sur ses bulletins de nouvelles, listes de réunions ou autre matériel AA.

Il y a encore un quatrième symbole, qui comprend les lettres AA à l'intérieur du triangle et les mots Conférence des Services généraux à l'extérieur. L'utilisation de ce symbole est réservé aux publications approuvées par la Conférence.

Puis, il y a les marques AA, qui sont les suivantes: « AA », « Alcooliques anonymes », « Gros Livre ». Ces marques ne devront pas être utilisées à des fins commerciales (de même que tous les symboles représentés par un triangle dans un cercle) sur des vêtements, breloques, autocollants d'automobiles ou autres articles. Un tel usage nuirait à nos droits légaux de « propriétaires » exclusifs de ces symboles qui identifient et représentent AA. De plus, il n'y aurait aucun moyen d'assurer l'intégrité ou la qualité de tels articles, qui sembleraient être l'œuvre de AA.

Le conseil d'administration de *A.A. World Services, Inc.* est responsable de l'utilisation des symboles et marques des AA. Habituellement, le conseil étudie chaque demande séparément et refuse toute utilisation commerciale (tel que mentionné plus haut, chaque entité AA — groupes, districts, régions, comités de services, bureaux centraux, etc. — est libre d'utiliser la plupart des symboles sans demander de permission).

Le conseil des S.M.A.A. étudie également les demandes, provenant aussi bien des membres que des non-membres, d'utilisation de matériel dont les droits d'auteur sont détenus par A.A.W.S. Encore là, le conseil refuse toute utilisation strictement commerciale. Par contre, il fait exception à cette règle générale lorsque, par exemple, une demande lui est faite de la part d'un organisme gouvernemental ou à but non lucratif qui s'adresse à une catégorie de gens, comme les aveugles ou les sourds, et dans laquelle on requiert la permission de publier du matériel protégé par les droits d'auteur, pour le traduire en braille ou l'enregistrer sur cassette à titre de service gratuit aux personnes desservies par cet organisme. Mais même là, il faut prouver qu'un tel besoin est nécessaire.

Alors que plusieurs demandes de réimpressions ou d'utilisation de nos marques proviennent de personnes étrangères aux AA, nous en recevons un assez grand nombre de la part des membres. La chose s'explique du fait que les membres des AA éprouvent une grande fierté pour leur association. Ainsi, bon nombre de ces requêtes concernent l'enregistrement de textes AA qui n'ont pas été

publiés, enregistrés ou filmés par A.A.W.S. ; l'utilisation de matériel protégé ou des symboles AA pour reproduction sur des cartes de souhaits qui sont l'œuvre d'un membre ; et l'utilisation des symboles AA sur des tasses à café, des bijoux et autres articles mis en vente dans les congrès, forums et tout autre rassemblement AA.

Tout en appréciant la créativité de ces membres, le conseil rejette généralement de telles demandes. Utiliser à tout venant nos marques et nos symboles ne ferait que confondre le public — et aussi le nouveau. On pourrait dire que puisque nous nous supportons au moyen de nos contributions, pourquoi alors mettre notre nom sur des articles propres à la vente ?

Certaines demandes ne sont pas faciles à trancher. Que faire, par exemple, si on demande d'utiliser un symbole AA pour des documents d'information où paraîtra le symbole d'une autre organisation de Douzième Étape ? Nous savons tous que AA entretient des liens spéciaux avec Al-Anon ; pourtant, le Conseil des S.M.A.A. reconnaît que toute suggestion d'affiliation entrerait en conflit avec les Traditions des deux associations et en conséquence, la chose devrait être évitée.

Personnellement, le Conseil trouve difficile de refuser des demandes de la part des membres des AA, parce qu'il souscrit à leur enthousiasme pour le Mouvement. Souhaitons que ces personnes comprennent la nécessité qu'a AA de s'en tenir à son but premier, et qu'elles trouvent d'autres moyens de « transmettre le message ».

Une définition du RSG qui préconise la conscience de groupe et l'unité

L'édition de mai 1988 du bulletin *Newsletter of the Central Inter-group Office of the Desert* de Palm Springs, Californie, a publié une définition du RSG qui est lue pendant les réunions des Représentants auprès des Services généraux de la région. Puisque les RSG sont souvent considérés comme les « gardiens des Traditions », il est logique que dans ce texte, on insiste sur l'importance d'une conscience de groupe informée pour maintenir l'unité et la force. Voici donc cette définition publiée intégralement :

« Nous sommes les Représentants auprès des Services généraux. Nous sommes le maillon de la chaîne de communication de nos groupes avec la Conférence des Services généraux et le monde AA.

« Nous comprenons que l'autorité ultime dans AA est un Dieu d'amour comme il peut se manifester dans notre conscience de groupe. À titre de serviteurs de confiance, notre tâche consiste à informer nos groupes afin qu'ils puissent décider en toute connaissance de cause. En transmettant cette conscience de groupe, nous contribuons au maintien de l'unité et de la force, ces deux éléments si importants dans notre Mouvement.

« En conséquence, écoutons l'opinion des autres avec patience et tolérance ; ayons le courage de parler quand nous avons quelque chose à dire, et la sagesse de faire ce qui est bon pour l'ensemble de nos groupes. »

CENTRES DE TRAITEMENT

Un programme de « transition » accueille les nouveaux chez les AA à leur sortie du centre de traitement

Le programme de « transition », de plus en plus populaire dans AA, vise à aider les nouveaux à faire la transition du centre de traitement aux AA.

Ce programme n'est pas le même que le parrainage temporaire, lequel peut être créé par le centre de traitement et mis en application quand l'alcoolique est généralement encore là. Le programme de transition ne débute que lorsque le patient est de retour chez lui. C'est tout simplement un accueil amical au Mouvement de la part des membres AA qui ont offert leurs services pour aider les anciens patients à se sentir plus à l'aise aux réunions et leur présenter d'autres membres de leur localité.

Dennis C., d'Albuquerque, Nouveau Mexique, président du Comité des centres de traitement de l'État, nous dit : « Il est très important de communiquer avec le patient dans les quelques heures qui suivent son congé du centre de traitement, puisque c'est le moment crucial de son rétablissement. » En soulignant l'augmentation du nombre de nouveaux qui nous arrivent de centres de traitement, il rappelle que le programme de transition est « un excellent moyen pour nous de pratiquer la Douzième Étape et d'améliorer notre sobriété. »

« Au cours des réunions AA qui se tiennent à l'intérieur des centres de traitement, dit Dennis, nous intervenons brièvement pour expliquer le fonctionnement du programme de transition. 'Suite à une demande de votre part, leur disons-nous, un membre des AA vous téléphonera chez vous le jour où vous obtiendrez votre congé. Si vous êtes une femme, alors c'est une femme qui vous téléphonera, et vice versa ; nous cherchons aussi à assortir les gens de même groupe d'âge. Puisque nous avons des contacts AA à travers le pays, nous pouvons vous en trouver un, peu importe où vous restez. Mais vous êtes absolument libres de vous prévaloir ou non de ce service. Nous ne sommes en aucune façon affiliés à un centre de traitement ou à un organisme autre que Alcooliques anonymes. »

Après les réunions, les patients intéressés sont priés de remplir une carte où ils écriront leur nom, leur âge, leur adresse, leur numéro de téléphone et la date de leur congé. Il est important que les patients remplissent la carte eux mêmes, en raison des lois sur la confidentialité qui régissent les centres de traitement.

Pour participer à ce programme, ajoute Dennis, le nouveau doit manifester un désir d'arrêter de boire. « S'il n'a pas de problème d'alcool, nous lui expliquons le but unique de AA et nous le référons à d'autres programmes de douzième étape qui pourraient mieux répondre à ses besoins. »

Le programme créé au Nouveau Mexique est réservé actuellement aux patients internes des centres de traitement, conclut Denis, bien que sur demande, nous ayons accepté de visiter de nombreuses cliniques de patients externes, que nous leur ayons apporté des publications et désigné un conférencier AA qui leur a expliqué ce que AA peut faire et ne pas faire. Nous collaborons avec eux dans toute la mesure du possible »

Avez-vous des faits à nous rapporter concernant le programme de transition de votre région ? Si oui, de grâce, n'hésitez pas...

ÉTABLISSEMENTS PÉNITENTIAIRES

Des comités trouvent le moyen de lever des fonds pour offrir des publications aux détenus

Dans le numéro des Fêtes 1989 du *Box 4-5-9*, nous avons publié un article dans lequel différents comités d'établissements correctionnels nous disaient comment ils avaient trouvé des fonds pour offrir des publications aux membres des AA détenus en prison. Depuis ce temps, de nombreux autres comités ont soumis des suggestions.

- Au Colorado, des boîtes de conserve roses sont placées sur les tables dans les salles de réunion pour amasser des contributions pour l'achat de publications — une coutume qui a pris naissance en Californie ; au Texas, les boîtes sont bleues.
- Depuis 1984, à El Reno, Oklahoma, une collecte faite au début de chaque réunion a permis d'amasser pour plus de 20 000 \$ de publications à ceux qui sont retenus dans un hôpital ou un autre établissement. Certains membres ont donné des livres à la mémoire de membres décédés, d'autres ont fait des dons pour aucune autre raison que la joie de donner. Au cours du mois de mars dernier, le Groupe El Reno a annoncé que plus de 6 400 livres ont été donnés aux établissements de la région, y compris des enveloppes de documentation pour les réunions de débutants qui ont lieu chaque semaine.
- Le Comité des centres correctionnels de Tucson, Arizona, a préparé une carte dans laquelle il informe les groupes de la région du besoin de membres de service. Les membres parraient des ateliers, et avec l'autorisation de la direction des établissements correctionnels, ils accompagnent les détenus qui portent le message à l'extérieur des murs. Cette initiative contribue à dissiper les malentendus et à attirer des membres au service. Le comité veille à ce qu'il y ait toujours des publications approuvées par la Conférence durant les réunions dans

les prisons, ainsi que les vidéocassettes *Ça vaut mieux que de poireauter en prison* et *Les jeunes et les AA*.

- Au Minnesota, un bénévole de l'intergroupe a trouvé une boîte d'anciens numéros du *Grapevine* dans le fond d'une armoire et il les a remis aux parents d'un prisonnier. Ces derniers se sont empressés de les apporter immédiatement à la prison, pour le plus grand bienfait des détenus.
- L'Assemblée régionale du New Hampshire a alloué des fonds pour l'achat de publications par le comité des établissements pénitentiaires et hospitaliers. De plus, ce comité reçoit des fonds de la part des groupes de tout l'État.
- C'est avec plaisir que la direction de la prison d'Odessa a déposé les livres AA à la bibliothèque de l'établissement. Les membres de l'extérieur y sont les bienvenus ; on met à leur disposition des salles de réunions et ils peuvent apporter des brochures et des listes de réunions pour les détenus qui en font la demande.
- Le comité des centres correctionnels de l'État de Washington rapporte qu'un groupe de l'intérieur vise « à être aussi autonome que possible. » Ses membres prennent leur argent de poche pour amasser des fonds dans le but d'acheter des publications. Ils sont reconnaissants des publications et brochures qu'on leur donne ; à leurs yeux, ces marques témoignent de l'amour et de la sollicitude des AA de l'extérieur.

N'oubliez pas qu'il est important de s'enquérir auprès de la direction des centres correctionnels avant d'apporter des publications dans vos réunions. Beaucoup n'acceptent que les livres expédiés directement par les éditeurs.

C.P.C.

Le présentoir pour gens de profession

Le « présentoir pour gens de profession » est sans doute l'initiative la plus profitable du Comité de la collaboration avec les milieux professionnels à l'égard des comités de CMP, tant ceux des régions, des districts et des localités.

Bien qu'elle soit la moins connue, c'est pourtant l'une des fonctions les plus importantes de ce comité.

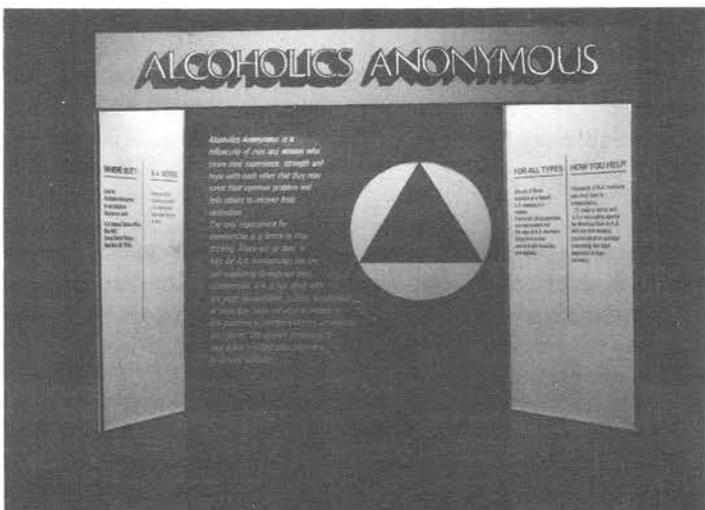
Le « présentoir pour professionnels », ainsi appelé parce qu'il est exposé dans des congrès d'envergure nationale de professionnels qui pourraient travailler auprès d'alcooliques et avec qui AA veut coopérer, a fait ses débuts à l'automne de 1972. En 1989, le Conseil d'administration du Comité de la CMP a autorisé l'exposition du présentoir dans 25 congrès. Chaque année, le BSG reçoit plus de demandes qu'il peut en accepter.

C'est ici que peuvent intervenir les comités régionaux et locaux. Au cours des derniers mois, au lieu de simplement refuser les invitations qu'il nous est impossible d'accepter, le personnel les transmet aux délégués régionaux afin que le comité de la CMP de l'endroit puisse prendre la relève s'il le désire.

Incidemment, nous exposons le présentoir dans divers congrès tels ceux pour les médecins, les avocats, les psychiatres, les professionnels de la santé mentale, des services sociaux, des établissements correctionnels et des centres de traitement, de l'éducation, du troisième âge, de la religion et de l'alcoolisme.

Une entente contractuelle avec une société de New York transporte le présentoir de congrès en congrès, et le rapporte à nos bureaux. On communique avec le délégué de la région pour lui demander de trouver des membres œuvrant dans la CMP à l'échelle locale qui accepteraient de surveiller le kiosque pendant les heures d'ouverture ; le BSG envoie la documentation qui doit garnir le présentoir au coordonnateur de l'équipe.

Incontestablement, nous devons le succès de cette initiative aux membres AA préposés au kiosque. Chacun d'eux émet son propre point de vue sur AA avec les personnes qui s'y arrêtent. Ils ont là une occasion unique de transmettre le message à d'autres.



Lors d'un récent congrès médical, un membre rapporte qu'elle a parlé de AA pendant quinze minutes à un médecin. « C'est plus que ce que je n'ai pu faire en entretien privé depuis cinq ans où je m'occupe activement de la CMP », a-t-elle dit.

En plus de parler aux professionnels et de leur offrir de nombreuses brochures, les bénévoles disposent souvent de listes de réunions qu'ils offrent aux membres des AA d'autres États qui visitent le kiosque.

On demande aux congressistes intéressés d'écrire leurs coordonnées sur une étiquette afin qu'on envoie à leur bureau une enveloppe de documentation et, s'ils y consentent, on les inscrit sur la liste d'envoi du bulletin pour professionnels intitulé *Informations sur les AA* ; ce dernier est maintenant envoyé à environ 30 000 professionnels, trois fois par année.

Ce projet de la CMP à l'échelle nationale n'a affecté que très peu de comités régionaux puisque la plupart des congrès importants ont lieu dans un nombre limité de villes.

Par contre, plusieurs associations d'envergure nationale tiennent aussi des congrès d'État ou locaux — une occasion d'exposer des présentoirs à travers les États-Unis et le Canada dans un cadre plus restreint. Certains comités de CMP ont commencé à préparer des présentoirs pour de telles occasions.

Une autre région a rapporté que leur comité de CMP communiquait maintenant avec les centres de congrès de toutes les villes de leur État afin de connaître les noms des congrès de professionnels en relation d'aide qui ont des aires d'exposition.

Un autre président de CMP écrit à toutes les associations de professionnels en relation d'aide de l'État pour exprimer le désir de son comité de participer à leur congrès.

Au moins deux régions ont assemblé un attrayant présentoir portatif qui sert de mur de fond derrière les kiosques et les tables de CMP.

Pendant les quatre dernières années, le conseil d'administration du comité de la CMP a autorisé des dépenses additionnelles pour installer une télévision et un appareil vidéo dans 10 des 25 congrès d'envergure nationale, afin d'y diffuser les films *Chez les Alcooliques anonymes*, *Ça vaut mieux que de poireauter en prison*, et *Les jeunes et les AA* pendant les heures d'exposition. Une région a rapporté qu'ils transportent maintenant leurs propres appareils aux expositions locales.

Le malheur avec les congrès d'État est qu'il y a souvent des frais d'exposition et nombreux sont les comités de CMP qui ont un budget limité. Les comités régionaux peuvent comparer les inconvénients de cette dépense avec les bienfaits d'une telle activité. L'an dernier, le travail de comité régional dans un congrès a eu un résultat tellement positif que les administrateurs l'ont ajouté à leur cédule.

Les comités intéressés peuvent recevoir des informations, des lignes de conduite et de la documentation de soutien sur le sujet en écrivant au Bureau des Services généraux, à l'attention du préposé à la CMP.

I.P.

Questions et réponses sur l'anonymat

« Oui. Le besoin est plus grand. Une plus grande acceptation de la part du public alimente la vanité — le don perd de son importance. »

« Non. S'il est une chose qui n'a pas changé, c'est l'égo de l'alcoolique. S'il n'est pas mâté, il a toujours le pouvoir de nous

détruire, comme êtres humains et comme association. Le meilleur 'remède' à une poussée de l'égo est l'abnégation — l'essence spirituelle de l'anonymat.

Ce ne sont là que deux des 387 réponses faites suite à un récent questionnaire qui s'adressait à un petit nombre de RDR des États-Unis et du Canada. Quelle était la question ? La voici : « Croyez-vous que le besoin d'être anonyme a changé depuis que AA a été fondé ? »

Comme il faut s'y attendre dans AA, les réponses étaient plus ou moins catégoriques, aussi bien chez les tenants du « oui, le besoin a changé », que chez ceux du « non, le besoin n'a pas changé. » Dans l'ensemble, toutefois, seulement 111 ont répondu « oui » alors que 262 étaient d'avis contraire ; 14 autres n'étaient pas certains.

Une autre question de l'enquête a suscité des réactions plus catégoriques, allant de la totale indignation à la « résignation ». Par exemple : « L'égoïsme, la vanité, le prestige, l'argent, le pouvoir — tels sont les dangers qui guettent ceux qui entreprennent de faire du commerce », ou « on peut en faire un mauvais usage, mais les aveugles et les invalides en bénéficient », ou encore « à mon avis, c'est la même chose que le *Grapevine*. »

Quelle était cette question ? Comme vous l'aurez peut-être deviné, c'était « Quelle est votre attitude concernant l'enregistrement de messages sur cassettes ? »

Au total, 394 répondants ont émis une opinion. Seulement 34 ont répondu qu'on ne devrait pas encourager l'enregistrement de message sur cassettes. Parmi les autres, la grande majorité, soit 223, a demandé des directives précises sur le sujet alors que 137 répondants se sont dits satisfaits de la procédure actuelle.

Un autre aspect de la question a été soulevé dans le questionnaire : « D'après votre expérience dans les réunions de district, que pensez-vous de l'enregistrement et de la vente de cassettes de messages des membres les plus populaires ? »

Cette question a provoqué les réactions suivantes, auxquelles se sont ajoutées une douzaine de variantes : « Il ne semble pas que ce soit un problème — du moins pas encore » ; « Certains craignent la création de 'gourous' ou 'd'autorités en matière de AA' » et « Généralement les cassettes coûtent 4 \$; le prix d'une cassette vierge varie entre 3,99 \$ et 4,50 \$ et conséquemment, la marge de profit est très faible. »

Une question concernait la publicité AA sur les autocollants, les tasses à café et autres articles : « Le nom AA où les slogans sont gravés sur des autocollants, des tasses à café, bijoux, chemises, etc. Est-ce un bris de l'esprit de l'anonymat ? »

Au total, 407 RDR ont répondu. De ce nombre, 107 ont exprimé l'opinion que ces articles constituaient un « bris de l'esprit de l'anonymat » ; certains ont ajouté qu'ils nuisaient à l'image du Mouvement et que cela seul devrait suffire à s'objecter fortement à leur usage en public. La majorité des répondants, soit 224, ont toutefois rapporté qu'à leur avis, ces articles ne constituaient pas un bris d'anonymat alors que les 76 autres ne savaient pas exactement en quoi ils pouvaient concerner l'anonymat.

Voici trois des réponses les plus diverses : « Je ne suis pas particulièrement en faveur mais je ne saurais dire pourquoi » ; « C'est une tactique peu sérieuse concernant une affaire sérieuse » et « Nous avons une association extraordinaire, disons-le. »

Une autre question a été formulée de façon plutôt alarmante aux RDR : « Croyez-vous le principe de l'anonymat en danger ? »

En tout, 282 personnes ont émis une opinion : 176 ont répondu « oui », 139 « non » et 77 n'étaient pas certains. Chaque catégorie de réponses se résume à peu près comme suit : « Oui. N'y touchez pas. Il a été institué par une Puissance supérieure à nous-mêmes » ; « Non. L'anonymat s'épelle H-U-M-I-L-I-T-É » et « Ne sait pas. Peut-être une série d'articles sur le sujet dans le *Grapevine* saurait nous éclairer ».

Pour bien se faire comprendre, il arrive parfois qu'une question soit longue et compliquée et qu'en retour, elle provoque des réponses courtes et à propos.

Voici cette question complexe : « Si vous avez été témoin de discussions sur l'anonymat dans vos réunions de groupe, vos conférences régionales et vos congrès, quelle semble être la conscience de groupe à cet égard ? »

Et maintenant, les réponses toutes simples : « Ne touchez pas à cette Tradition » ; « Il y a des personnes qui aiment savoir que des gens célèbres ont le même problème » et « Vous pouvez crier sur les toits que 'je' ne bois plus, aujourd'hui. »

Afin de connaître la formule (si elle existe) la plus utilisée pour parler de l'anonymat dans les réunions de groupe, on a posé la question suivante : « Dans les réunions de groupe de votre région, y a-t-il un rappel sur l'anonymat et si oui, quelle est la formule utilisée ? »

Comme on pouvait s'y attendre, ce fut la seule question où les réponses se ressemblaient, à une virgule près, une réponse que la majorité des membres a sans doute entendu dans plusieurs réunions : « Ce que vous voyez et entendez ici, laissez-le ici », avec de légères variantes.

Voici certaines autres réponses parmi les plus mémorables : « Non, on n'en parle pas dans le groupe — c'est vieux jeu », ou « C'est ennuyeux à dire », ou encore « Prenez ce qui fait votre affaire mais n'en discutez pas les uns avec les autres ; laissez plutôt l'amour et la paix du mode de vie AA vous pénétrer, un jour à la fois. »

Voici maintenant une dernière question, adressée celle-là à ceux d'entre vous qui venez de lire ce rapport : « Si vous avez des idées neuves sur la façon de traiter l'anonymat aujourd'hui, voudriez-vous en faire part ? »

Nous espérons recevoir tant de réponses affirmatives à cette question qu'il nous faudra consacrer des mois et des mois à les lire. Une chose est cependant certaine : nous les lirons, toutes.

Faites parvenir vos idées à « Thoughts on Anonymity », Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

Nous vous remercions à l'avance et il se peut même que nous rapportions vos propos.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES AA AU CANADA

- Août**
- 18-20 — Mission, C.-B. 2e rass. annuel. Écrire : Ch., #84-7365 Cedar Mission, BC V2V 5S7
- 18-20 — Port Hardy, C.-B. 13e rass. North Island. Écrire : Ch., Box 2517, Port Hardy, BC V0N 2P0
- 25-27 — Red Deer, Alberta. Rass. Dist. 13. Écrire : Ch., #2211, 3416 52 Ave., Red Deer AB T4N 6N2
- 25-27 — Cranbrook, C.-B. 15e rass. Écrire : Ch., 202-16 Avenue S., Cranbrook, BC V1C 2Z6
- Septembre**
- 1-3 — Stettler, Alberta. Rass. Écrire : Ch., Box 1961, Stettler, AB T0C 2L0
- 1-3 — Penticton, C.-B. 24e rass. Écrire : Ch., Box 524, Penticton, BC V2A 6K9
- 1-3 — Yellowknife, Ter. Nord-Ouest. 17e rass. annuel. Écrire : Ch., Box 1641, Yellowknife, NT X1A 2P2
- 1-3 — Chapleau, Ontario. 22e rass. annuel. Écrire : Sec., Box 634, Chapleau, ON P0M 1K0
- 1-4 — Powell River, C.-B. 42e rass. Écrire : Ch., 5468 Laburnum, Powell River, BC
- 7-10 — Aliston, Ontario. Séminaire Big Book. Écrire : Ch., Box 4535, Station C, London, ON N5W 5J5
- 8-9 — Vancouver, C.-B. Congrès femmes. Écrire : Ch., Box 332, Pit Meadows, BC V3Y 2E6
- 8-10 — Sexsmith, Alberta. 30e rass. Grande Prairie. Écrire : Ch., Box 390, Sexsmith, AB T0H 3C0
- 8-10 — Dunnville, Ontario. 23e congrès annuel Dunnville. Écrire : Box 163, Dunnville, ON
- 15-17 — Edmonton, Alberta. 5e rass. annuel Bluejean. Écrire : Ch., 8623-42a Ave, Edmonton, AB T6K 1E6
- 15-17 — Port Alberni, C.-B. Rass. annuel. Écrire : Ch., 5856 Nelson Rd., Port Alberni, BC V9Y 7G7
- 15-17 — Repentigny, Québec. Congrès Dist. 90-08. Écrire : Prés., 64, St-Germain, St-Roch de l'Achigan, QC J0K 3H0
- 22-24 — Ottawa, Ontario. 38e congrès Est de l'Ontario. Écrire : ch., Box 4432, Station E, Ottawa, ON K1S 5B3
- 30 — Ciney, Namur, Belgique. Congrès de la Belgique francophone 1989.
- Octobre**
- 6-8 — Montréal, Québec. 30e Congrès bilingue. Écrire : Prés., 5780, rue Iberville, Montréal, PQ H2G 2B8

VOUS PROJETEZ UN ÉVÉNEMENT POUR OCTOBRE, NOVEMBRE OU DÉCEMBRE ?

Rappelez-vous que la date limite pour faire parvenir vos informations au B.S.G. est le **10 août**.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire : (adresse postale exacte) _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel 1,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 3,50 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

**Inscrire au recto de votre chèque: «Payable in U.S. Funds».*